

Monsieur le Président du Musée d'Orsay et de l'Orangerie,
Monsieur le Président des Amis du Musée d'Orsay,

Avant tout, je tiens à vous dire combien je suis touchée que vous ayez dédié cette soirée à la mémoire de mon mari.

Monsieur l'Ambassadeur, Monsieur le Ministre et chère Bernadette.

Il est pourtant difficile pour moi de parler de lui. Edouard nous a quittés il y a tout juste 10 mois. Mais, sa passion et son engagement pour le Musée d'Orsay pendant 33 ans ne peuvent que me rappeler d'heureux souvenirs. Souvenirs partagés avec tant d'autres personnes qui m'ont envoyé des messages d'amitié, de respect et d'admiration pour lui. Comme au téléphone ce matin même Alain Juppé, qui regrette tant de ne pas être avec nous ce soir.

Tout a commencé en 1980 bien avant que le musée n'existe, puisqu'il n'ouvrit ses portes qu'en 1986. Une histoire d'amis. Trois amis, l'ambassadeur Emmanuel de Margerie, Louis-Antoine Prat et mon mari forment le premier Conseil, l'un comme Président, l'autre comme Secrétaire Général, le troisième comme Trésorier.

Plein d'enthousiasme, très vite, ils arrivent à réunir d'autres amis et des personnalités comme Liliane de Rothschild, Hélène David-Weill, Bruno Foucart, grand expert du XIX^e, Dina Vierny, Jeanne Marie de Broglie, Clémentine Gustin-Gomez et Philippe Meyer, le célèbre mécène, les rejoignent pour obtenir des dons, trouver des bienfaiteurs, discuter et au fond d'eux-mêmes, sûrement, un secret espoir d'influencer sur le cours des choses du futur Musée d'Orsay et sur son rayonnement.

Je me souviens de discussions sur l'ambiance générale à donner, la décoration. C'était le musée de l'époque Second Empire. On rêvait tout haut de jardins d'hiver, de palmiers, de plantes vertes, de capitons et de passementeries. Vous constaterez que l'évolution n'a pas trop tenu compte de leurs remarques et que leur influence dans ce domaine fut limitée.

Mais, Edouard est vite fasciné par le projet de Gae Aulenti. Le futur musée va abriter une époque qu'il aime particulièrement et qu'il connaît bien. De la littérature, à toutes ses formes d'art, en passant par son histoire qui connut tant de bouleversements.

La Société des Amis n'est alors qu'un petit groupe sans domicile fixe. Les réunions ont lieu les uns chez les autres et trois fois par an, nous étions officiellement invités au cinquième étage du musée pour faire part de nos projets d'achat et obtenir un intérêt partagé et approuvé par **Françoise Cachin**, alors Directeur du Musée d'Orsay, qui rejoindra en 1999 la société des amis.

Le premier achat en 1980 fut constitué par un étrange tableau d'un artiste symboliste alors peu connu, Charles Lacoste. Le tableau s'appelait « *La main d'ombre* ». Le tableau a depuis fait carrière, comme beaucoup des achats de la société qui témoignent aujourd'hui du goût de ses fondateurs pour des œuvres aussi différentes que le portrait de Madame Bartholomé « *Dans la serre* », devenu depuis une icône de la mode et qui a tenu une grande place à l'exposition « *l'Impressionnisme et la Mode* » ou encore en 1982, « *La Tentation de Saint-Antoine* », par Eugène Isabey, considéré comme un témoignage de l'agonie du romantisme.

Entretemps, Edouard devient administrateur puis trésorier de la Société des Amis du Louvre et en 1990 il est nommé président de la Société des Amis du Musée d'Orsay puis Président de l'association Paris-Musées. Il va poursuivre avec énergie sa politique. Une quête constante de la nouveauté, de l'originalité, dans quelque domaine qu'il soit, d'œuvres exemplaires dans leur genre. Comme par exemple, le remarquable pastel de Redon, « *Le portrait de la baronne de Domecy* » ou « *Madame la mort* » de Paul Gauguin.

Ici, je vais faire une parenthèse. On m'a demandé de mentionner qu'Edouard contribua personnellement à la réalisation d'achats importants que le budget de la Société ne pouvait entièrement supporter. Lorsqu'il aimait une œuvre, il ne voulait pas la perdre, disait-il.

En 1996, Edouard crée un Comité International et personnellement avec **Henri Loyrette**, je fais plusieurs voyages au Japon et ce comité va générer une aide financière très appréciée à l'époque et des généreux bienfaiteurs étrangers.

En 1999, nous avons enfin un bureau.... dans le musée. Nous allons enfin.... devenir plus efficaces.

En 2003, une autre bonne nouvelle. Nous sommes autorisés par **Serge Lemoine**, 1er Président du musée, à pouvoir utiliser pour nos réunions le célèbre fumoir, vestige de l'hôtel de la gare d'Orsay, qui a été restauré.

Edouard est comme vous le savez, un grand curieux. Sa curiosité de tout, ainsi que son énergie à fédérer celle des autres va le conduire à diversifier les activités de la société. Entre autres, il va mettre à contribution nos amis étrangers et va veiller à organiser des voyages et des visites de collections privées en Europe. Châteaux en Ecosse, en Suède puis la Pologne, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, les Palais de Prague, les villas en Toscane. Tous ces voyages, s'ils ont

créé des souvenirs mémorables plein d'anecdotes, ont développé des liens entre les membres de la Société et leurs invités, tous donateurs.

Edouard fait partie de la Commission des Acquisitions du Musée. Ces réunions qui l'obligent souvent à faire des acrobaties avec son calendrier professionnel, sont quasi sacrées pour lui comme les échanges privilégiés qu'il pourra avoir avec les prestigieux conservateurs. Le musée d'Orsay est définitivement pour lui un espace de bonheur. Même les jours de foule, vous auriez pu l'y rencontrer.

Mais, depuis l'ouverture du musée, il rêvait de pouvoir offrir aux membres de la société, à l'occasion d'une exposition, un dîner parmi les chefs-d'œuvre et les conforter ainsi dans leur attachement au musée en créant avec celui-ci une relation de prestige. Mais, les années passèrent et combien d'années, 24 ans, une génération. Edouard semblait avoir perdu tout espoir.

Le président Guy Cogeval arrive et tout de suite adhère à l'idée. Il va autoriser l'extraordinaire participation du musée à tous les niveaux et nous donner la chance d'avoir comme précieux ambassadeur auprès de lui, Olivier Simmat, qui sera l'interlocuteur si attentif de mon mari. Le premier dîner aura lieu autour de l'exposition magistrale sur Manet. Puis le second, autour de l'exposition tellement originale et novatrice, « *L'impressionnisme et la mode* » qui marquera définitivement toutes les mémoires.

Edouard verra donc enfin ses vœux se réaliser. Il sait que la Société des Amis du musée d'Orsay poursuivra son chemin sous la présidence efficace et éclairée de Jean-Louis Milin et que désormais, les dîners au musée d'Orsay vont entrer dans la tradition.

Si la patience est une grande vertu, la reconnaissance est un vrai sentiment. Et je tiens à exprimer cette reconnaissance des Amis du musée au président Guy Cogeval à l'occasion de ce troisième dîner, après le privilège de la visite privée de l'exposition « *Van Gogh et Artaud* », passionnant face à face que nous devons à la volonté obstinée d'Isabelle Cahn et qui permettra de continuer à soutenir le désir des donateurs à enrichir les collections.

J'espère qu'ici, je passe un message clair...

A ceux qui soutiennent l'organisation de cette soirée, je veux transmettre mes remerciements et particulièrement à Philippine de Rothschild, toi l'amie fidèle et si généreuse.

Je remercie aussi Monsieur le président des Amis du musée, ainsi que le Conseil des amis, de m'avoir nommée Présidente d'Honneur et de garder pour un temps, le souvenir de mon mari.

Merci à tous, ici présents, d'être ce soir en pensée avec **Edouard de Ribes**.

La Comtesse de Ribes
Paris, musée d'Orsay, le 24 mars 2014